Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 7 (1899)

Heft: 25

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE.

I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

* **Le Livre de Job.** — Le Rev. G. Hanbury Fielding vient de publier une étude sur le Livre de Job *(The Book of Job, a Revised Text with Introduction and Notes)*. Un critique de l'*Anglican Church Magazine* (Nov. 1898, p. 107-110), après l'avoir analysé, ajoute: « The book is old, though its date is undetermined, and in many ways the tone of thought is opposed to modern ideas, especially in its outlook on nature. The scenery, the whole environment, is Eastern, and not Western. We are constantly in danger of reading Christian and European ideas into what is Semitic and Eastern. Hence the need of a guide, and the simpler the guide the better, provided it be correct. For the philosophy of the book is not deep; it does not touch the greatest mysteries of spiritual life; it deals only with the broad external facts of human life, and with the impress which they leave upon the soul. But these facts are so twisted about in the argument, so misstated, so exaggerated on one side or the other, that, without care, it is easy to take the wrong for the right. There is so much half-truth in what Job's opponents say that it is easy to think that it is the friends, and not Job, who are rightly stating the cause of God.

The little work before us gives just such aid as an unlearned but thoughtful reader requires. The Introduction strikes the right keynote: the revised text clears up many an obscurity; the headings, not of chapters, but of the speeches, point out the drift of the argument of each speaker, and are a great help; while the notes at the end explain special difficulties. It is convincingly shown that the celebrated passage (XIX, 25-27) cannot have a direct Messianic meaning; the argument of Job deals with quite other ideas. The work is not meant for theologians or for scholars, but to assist the English reader better to understand and profit by one of the finest poems in the early literature of any nation in the form in which God gave this His revelation to His servant of old. »

* **La Résurrection de N. S. J.-C.** — Paraîtra prochainement une étude de M. J.-A. Porret, sous ce titre : *Christ est-il ressuscité?* Cette étude se compose de sept chapitres : 1° Examen et discussion des témoignages. — 2° Réfutation de l'hypothèse d'une tromperie des disciples. — 3° Réfutation de l'idée d'une mort apparente de Jésus. — 4° Réfutation de l'hypothèse des visions subjectives des disciples (M. A. Réville). — 5° Réfutation de la théorie d'une résurrection non corporelle, mais purement spirituelle (MM. Keim, Aug. Sabatier, Edm. Stapfer, Menegoz), avec une note étendue contre les explications des spiritistes et des occultistes. — 6° Conséquences philosophiques de la négation de la résurrection. — 7° Conséquences doctrinales de l'affirmation de ce fait. — Le travail de M. Porret, dit la *Semaine religieuse de Genève* (5 novembre 1898), témoigne d'une conviction ardente, de nombreuses lectures, de recherches attentives, d'un grand effort de réflexion et d'un beau talent d'exposition.

* **Une nouvelle Apologie du Christianisme.** — M. A. Berthoud, professeur à la Faculté libre de théologie protestante de Lausanne, vient de terminer son *Apologie du christianisme* (Lausanne, Bridel). Elle est divisée en trois parties : 1° le christianisme et l'âme humaine : le christianisme seul satisfait les aspirations de l'âme humaine ; — 2° le christianisme et la science : le christianisme n'est ébranlé ni par les attaques de certains savants contre la conception chrétienne de l'univers, ni par celles qui sont dirigées contre le surnaturel ; — 3° le christianisme et l'histoire : le christianisme est un fait qui a été préparé en Israël, fondé par J.-C., et qui se manifeste tous les jours dans des œuvres de mission, de relèvement, de préservation, de charité, etc. (Voir la critique de cet ouvrage par M. J. Raccaud, dans la *Liberté chrétienne*, du 15 septembre 1898, col. 455-465.)

* **Le Christianisme et le Darwinisme.** — M. le Dr E. Pétavel-Olliff a publié une « étude sur l'évolutionnisme chrétien », dans laquelle il s'efforce de trouver une voie moyenne entre l'évolutionnisme de M. Aug. Sabatier et l'anti-évolutionnisme de M. G. Frommel. Il demande aux théologiens conservateurs d'accepter franchement le fait de l'évolution dans la nature et dans l'humanité, et de renoncer, en conséquence, à donner aux récits symboliques du début de la Genèse un caractère littéralement historique. Il demande, d'autre part, aux novateurs de reconnaître que l'évolution ne supprime pas l'intervention, dans l'histoire, de la liberté de Dieu et de celle de l'homme, et de conserver par conséquent, avec une interprétation nouvelle, les doctrines de la chute et de la rédemption. M. Pétavel ne croit cependant pas que la nature, telle qu'elle nous

apparaît au début de l'histoire, avec la présence de la douleur et de la cruauté dans le monde animal, doive être envisagée comme souffrant d'un désordre introduit dans son organisation par des esprits mauvais. Le mal moral, le péché proprement dit, n'aurait commencé dans le monde que lorsqu'une race supérieure, que l'évolution avait amenée à un état de majorité spirituelle, s'est rebellée contre le divin Législateur.

* **La croyance à l'eucharistie dans l'Eglise orientale.** — M. F. Meyrick, à propos des Conférences anciennes-catholiques de Bonn, rapporte un discours de l'évêque de Winchester (Bishop Harold Browne), où il est dit: « . . . Then, as regards Transubstantiation, it is perfectly true that the Greek Church holds a different doctrine from ours in regard to the Real Presence. I had long discussions with Archbishop Lycurgus on the subject. He told me that there are two opinions in the Greek Church regarding it; that some hold the Roman doctrine of Transubstantiation, and that others do not hold it, and that he himself felt inclined not to hold it. The doctrine which he propounded was very nearly the Lutheran, and I think we must all feel that there is a vast distinction between the Roman and the Lutheran doctrine. » (*Foreign Church Chronicle*, décembre 1898, p. 217). — On lit, en outre, dans le *Church Times* du 14 octobre 1898: « The Greek Church does not reject the word "Transubstantiation" altogether, but it is not used in the sense of the scholastic philosophy which is attached to it in the West. Get Mr. Headlam's *The Teaching of the Russian Church* (Rivingtons). » — Voir, dans la présente livraison, les pages 7 et 8, ainsi que la notice sur l'ouvrage du Rev. Dabovich, p. 204-205. — Rappelons ce qui a été publié dans la *Revue* sur ce point:

a) les très importantes pages de Guettée, numéro d'avril 1894, p. 273-275;
b) les textes très nets de Khomiakoff, numéro de janvier 1896, p. 62-64;
c) la doctrine du P. Ostrooumoff, numéro de janvier 1897, p. 118-119;
d) les Répliques de MM. Collins et Birkbeck au Cardinal Vaughan, au sujet de l'Eglise russe, numéro de juillet 1897, p. 610-619.

Toutes ces déclarations semblent trop oubliées aujourd'hui par certains théologiens orientaux, trop disposés à mettre leurs propres conceptions théologiques à la place des textes formels des Pères et des règles les plus élémentaires de l'exégèse.

* **Les droits extradiocésains des évêques.** — Le Dr Karsten, professeur de théologie à Amersfoort en 1836, a enseigné les pro-

positions suivantes: « Voici ce qu'on trouve dans Van Espen, Hedderich, Fébron, Frank, etc.:

« *Premier principe.* — Dans les temps ordinaires, un évêque doit borner ses soins à cette portion de l'Eglise universelle qui lui a été commise en particulier; c'est-à-dire aux fidèles de son diocèse.

« *Deuxième principe.* — Dans les temps difficiles, il faut qu'un évêque, instruit des maux spirituels d'une Eglise voisine, ait recours, selon que l'exigent les circonstances, soit à la correction fraternelle, soit à la dénonciation aux évêques de la province.

« *Troisième principe.* — Quand le mal est de nature à ne souffrir aucun délai, ou que toute autre voie serait tentée inutilement, c'est alors que tout évêque non seulement *peut*, mais qu'il *est en devoir* de secourir une telle Eglise: Potest et Episcopus, dit le prof. Frank, urgente necessitate, alterius Ecclesiæ curam suscipere, imo tenetur.

« Voici les preuves de ce dernier principe. Pour le nier, il faudrait ne pas admettre dans les évêques *l'unité du sacerdoce* que tous les Pères ont reconnue. »

* **La Faculté de théologie de Paris, de 1505 à 1533.** — Le duc de la Tremoïlle, en dépouillant les archives de sa maison, a découvert les procès-verbaux des assemblées de la Faculté de théologie de Paris, de 1505 à 1533. Il en a fait don à la bibliothèque nationale. M. Léopold Delisle en a établi l'authenticité. C'est un document de premier ordre pour l'histoire religieuse de cette époque. On y suit jour par jour les détails de la lutte entre les défenseurs du catholicisme romain et les partisans de la réforme. On y constate les rapports de la Faculté avec François Ier, Louise de Savoie et Marguerite d'Angoulème. Il y est surtout question des écrits de Luther, d'Erasme et de Berquin; de l'examen de la validité du premier mariage de Henri VIII d'Angleterre; de l'émotion causée par les prédications de Gérard Roussel, au Louvre, en présence de la reine de Navarre, et de la censure dont fut menacé le livre de cette princesse: le *Miroir de l'âme pécheresse.* On ne pourra plus s'occuper du règne de François Ier sans tenir compte des délibérations de la Faculté de théologie.

* **Une nouvelle étude sur l'Edit de Nantes (1598) et sur sa Révocation (1685), par M. E.-H. Vollet.** — Nos lecteurs savent déjà que la *Grande Encyclopédie* publie chaque semaine une livraison nouvelle (Paris, 61, rue de Rennes; 1 fr. la livraison). Nous indiquons plus loin les principaux articles théologiques et ecclésiastiques parus dans ses dernières livraisons. Parmi ces articles doit être signalé celui de *Nantes:* la première partie, due à M. Ch. Delavaud,

traite de la ville et de son histoire (établissements, commerce, monuments, évêques, etc.); la seconde, due à M. E.-H. Vollet, traite d'abord des Conciles tenus à Nantes du VIIe siècle à 1431, puis de l'Edit de Nantes et de sa révocation. C'est une étude magistrale, une des plus substantielles qu'ait faites le savant auteur. Cet Edit pouvant être considéré, sous beaucoup de rapports, comme le point central des Eglises réformées, sous l'ancien régime, en la double évolution de la persécution à la tolérance et de la tolérance à la persécution, M. Vollet a voulu montrer comment cet Edit a été préparé ou rendu nécessaire par la force même de la justice. Il est remonté jusqu'à l'année 1534, où François Ier a renforcé la rigueur des anciennes lois françaises contre les hérétiques, par un édit qui assimilait la non-révélation de l'hérésie au crime lui-même, et qui stimulait la délation par la promesse du quart des confiscations et amendes (Paris, 29 janvier 1534). Il a retracé l'histoire de ces persécutions et des résistances qu'elles ont provoquées, sous Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV. C'est un résumé très objectif, très lucide et très éloquent. Première guerre de religion et Paix d'Amboise (mars 1563), seconde guerre et Paix de Longjumeau (mars 1568), troisième guerre et Paix de St-Germain-en-Laye (août 1570), quatrième guerre et Paix de Boulogne (juillet 1573), cinquième guerre et Paix de Monsieur (conclue à Chastenoy en mai 1576), sixième guerre et Paix de Poitiers (septembre 1577), septième guerre et Traité de Fleix (novembre 1580), huitième guerre ou guerre des Trois Henri et enfin Edit de Nantes (avril 1598), rien d'essentiel n'est oublié. L'auteur analyse cet Edit; après avoir mentionné ses 92 articles, il mentionne les 56 articles secrets du 2 mai. Puis commencèrent de nouvelles récriminations de la part du clergé catholique, récriminations qui provoquèrent de nouvelles violences de la part des autorités politiques. Cette nouvelle partie, où l'on voit la révocation se préparer, et sous quelles influences, n'est pas moins intéressante que la précédente. Il faut la lire dans le détail des faits; tous importent. Ce récit, qui n'a d'autre prétention que d'être scrupuleusement exact, est palpitant d'intérêt, par la gravité même des choses. « Le clergé avait été l'inspirateur et l'instigateur de toutes ces mesures »; cette assertion de l'auteur est mise en pleine lumière. Suit la substance des onze articles de l'édit de révocation, déclaré lui aussi perpétuel et irrévocable! Quant aux conséquences de cette révocation, le savant auteur les groupera autour des mots: *Pasteurs du désert* et *Réfugiés protestants.*

Mentionnons, à cette occasion, le volume qui vient de paraître à l'Agence de la Société de l'Histoire du Protestantisme français (Paris, in-8°, 224 p., 6 fr.), sous ce titre: *Le troisième Centenaire*

de l'Edit de Nantes en Amérique et en France. On y remarquera « l'histoire de l'Edit », par M. F. de Schickler ; « comment l'Edit fut observé », par M. P. de Felice ; « l'enseignement protestant sous l'Edit », par M. Gaufrès ; « les difficultés et les obstacles que rencontra l'Edit », par M. N. Weiss ; etc.

* **Un texte nouveau de la « Vie de Pascal » écrite par Mme Périer, sa sœur.** — M. A. Gazier a eu la bonne fortune de découvrir parmi les papiers de Port-Royal un manuscrit, qui, sans être parfait, offre des garanties d'authenticité et d'exactitude très suffisantes. C'est un petit cahier de 22 pages in-4° intitulé : *La Vie de Monsieur Paschal,* sans autre indication et sans nom d'auteur. D'après M. Gazier, ce manuscrit est certainement de la fin du XVIIe siècle ; l'écriture, qui est fort belle, l'orthographe archaïque, les abréviations, la forme des *v*, tout l'indique de la manière la plus précise, et le filigrane du papier donne la date de 1682. D'où il semble résulter que cette copie a dû être faite vers 1684, année où un libraire d'Amsterdam, Abraham Wolfgang, a imprimé pour la première fois la *Vie de Pascal,* mais d'après une autre copie dont il n'a pas fait connaître l'origine. M. Gazier a comparé certaines variantes des deux copies, et il n'a pas eu de peine à démontrer la supériorité de celle qu'il a découverte. Il est probable que l'éditeur hollandais a pris avec son texte de grandes libertés, pour embellir sans doute le style de Mme Périer : car, selon la juste remarque de M. Gazier, « c'était l'usage au XVIIe siècle, et encore au XVIIIe ; on n'avait à cet égard aucun scrupule ; on croyait même rendre un service signalé aux auteurs que l'on travestissait ainsi ». Le manuscrit de M. Gazier permet de rectifier plus de 400 erreurs de détail que l'édition de Hollande et celles qui l'ont reproduite semblent avoir imputées à tort à la sœur de Pascal. Le texte publié par M. Gazier dans la *Revue d'histoire littéraire de la France,* du 15 octobre 1898, p. 514-537, sera donc, sans doute, désormais adopté.

* **L'impeccabilité du pape.** — A propos d'articles qui ont paru dans la *Contemporary Review* (août et septembre 1894) sur le feu de l'enfer et du purgatoire, un correspondant des *Illustrated Church News* (30 septembre 1898) a écrit ce qui suit : « In one of these articles the Abbé Duchesne gives us a valuable controversial note. Of course, it is not an article of faith in the Roman Church that the Pope is impeccable as well as infallible. Roman controversialists, however, are exceedingly down upon any non-Roman who ventures to suggest that Romans do hold the doctrine of the impeccability of the Pope. The Abbé Duchesne says, "We possess a seminary in which the impeccability of the Pope is currently

taught. No one dares to raise his voice against this absurd doctrine. This would be tantamount to denouncing oneself as inferior to some one else in zeal for the honour of the Pope." »

* **En France:** — A la *Faculté de théologie* de Paris, leçon d'ouverture de M. le prof. Jean Réville sur ce sujet: « La théologie, partie intégrante du cycle des sciences universitaires, et fondement indispensable de la Réformation. » L'honorable professeur s'est appliqué à démontrer surtout la nécessité, pour la vraie théologie, d'être scientifique, et par conséquent de pouvoir toucher scientifiquement à toutes les questions qui lui sont connexes. — Puis M. le prof. S. Berger a rapporté sur « le martyre de Ste. Perpétue ».

— A la *Sorbonne*, thèse, pour le doctorat, de M. L. Arnould, prof. à Poitiers: De Apologia Athenagoræ, patris græci, II° sæculo florentis, « *Πρεσβεία περὶ Χριστιανῶν* » inscripta.

— A l'*Académie française*, ouvrages couronnés le 17 novembre 1898: — Moines et ascètes indiens, par M. de la Mazelière; — Bossuet, Adolphe Monod, par P. Stapfer; — Au pays du Christ, par l'abbé Landrieux; — L'Etat et les Eglises en Prusse sous Frédéric-Guillaume Ier (1713-1740), par G. Pariset; — L'Eglise de Paris pendant la Révolution française (1789-1801), par l'abbé Delarc; — La Russie et le St. Siège, par le P. Pierling; — L'Allemagne religieuse, le protestantisme, par M. Goyau; — Deux victimes des septembriseurs: Pierre-Louis de La Rochefoucauld, dernier évêque de Saintes, et son frère, évêque de Beauvais, par L. Audiat; — Œuvres oratoires de Bossuet, par l'abbé Lebarcq; — Opuscules et pensées de Blaise Pascal, par L. Brunschwicg.

Citons quelques extraits du rapport de M. Gaston Boissier sur quelques-uns de ces ouvrages:

Sur le volume du P. Pierling, composé d'après plusieurs documents nouveaux: « On trouvera peut-être qu'il n'y avait pas un bien grand intérêt à revenir sur des relations aussi lointaines et qui ont eu des résultats assez médiocres; mais le P. Pierling a raison de croire que, dans le passé quel qu'il soit, il y a toujours quelque chose qui fait mieux comprendre le présent, et permet de prévoir l'avenir. » — Nous ne sommes pas de l'avis de M. G. Boissier. Nous avons déjà dit ce que nous pensons des deux volumes du P. Pierling (voir la *Revue*, 1898, avril, p. 436-438); nous ajoutons que l'on peut en tirer des conclusions très importantes, dans un sens tout opposé à celui que pense probablement l'honorable académicien.

Sur le volume de M. Goyau, dont M. le pasteur Hoffet a entretenu très pertinemment les lecteurs de la *Revue* (1898, avril, p. 396 à 415): « M. Goyau a ce mérite très rare dans les études de ce

genre que, quelles que soient ses opinions, il respecte celles des autres. Il expose sans les affaiblir les systèmes auxquels il est le plus contraire, il n'a point de colère contre les doctrines, et même on sent qu'il ne lui déplaît pas de s'engager dans ces âpres discussions, car il sait que le plus grand ennemi de l'esprit chrétien n'est pas la contradiction et la lutte, mais l'indifférence. Ce sont ces qualités de modération et d'impartialité, jointes à la solidité des recherches et à la vigueur du raisonnement, que l'Académie a voulu récompenser chez M. Goyau, en qui elle se plaît à saluer d'avance un maître dans les études religieuses. »

Sur le volume de M. Lebarcq : « Voilà près de cinquante ans que la critique travaille à nous donner une édition définitive des sermons de Bossuet ; je crois bien qu'aujourd'hui nous la possédons. C'est l'abbé Lebarcq, qui, à force de patience et de sagacité, et en s'aidant de ce qu'avaient fait ses prédécesseurs, a mené l'œuvre à bonne fin. Après avoir reconstitué chaque sermon pour ainsi dire phrase par phrase, il a voulu savoir, autant que possible, à quelle époque il avait été composé. Pour y parvenir, quand les renseignements positifs manquaient, il a eu recours à un procédé fort ingénieux. Au dix-septième siècle, comme de nos jours, on discutait beaucoup sur l'orthographe. Il y avait déjà des phonétistes, c'est-à-dire des gens qui pensaient que les mots doivent être écrits comme on les prononce, et, ce qui surprend un peu, Bossuet était d'abord de leur parti ; il changea plus tard d'opinion, trouvant mauvais, comme il le dit, que, pour faciliter aux étrangers la prononciation de notre langue, on la rendît méconnaissable aux Français. L'abbé Lebarcq a eu l'idée de se servir de ces variations d'orthographe qui se trouvent dans les manuscrits de Bossuet pour fixer l'âge des sermons, quand il était douteux. C'est ainsi que nous en possédons aujourd'hui la série complète, chacun d'eux étant placé à sa date, depuis le temps où Bossuet *préchottait* dans les salons et s'exerçait à la parole au collège de Navarre jusqu'à l'époque des *Oraisons funèbres*. Nous pouvons comparer les ébauches de sa jeunesse aux chefs-d'œuvre de son âge mûr et voir par quels progrès il est arrivé à l'épanouissement complet de son génie. C'est un des plus grands services que la critique ait rendus dans ces dernières années aux lettres françaises. L'abbé Lebarcq ne jouira pas de la récompense que nous lui avons décernée ; vingt ans d'un labeur obstiné avaient usé ses forces, et, au moment d'achever la table analytique, il lui a fallu s'arrêter. Un de ses amis, animé du même zèle que lui et nourri des mêmes études, a pris sa place, et l'abbé Debarcq a pu savoir que la dernière feuille était tirée avant d'achever de mourir. Noble, et, à tout prendre, heureuse existence ! Il a vécu en dehors

de nos soucis mesquins, dans l'intimité d'un grand génie; il s'est consacré à un travail utile qui donnait pleine satisfaction à ses sentiments de prêtre et à ses goûts de lettré, et il a vu, en mourant, l'œuvre de toute sa vie terminée. »

* **En Suisse:** — *La 45e assemblée de la Société pastorale suisse* (protestante). Cette assemblée a eu lieu à Frauenfeld, en septembre 1898. Le sujet traité à la première séance a été: « Quel est le chemin qui peut mener à Dieu notre génération? » Des rapports ont été présentés par MM. Bolliger, de Schulthess-Rechberg, Balmer, Künzler et Barth. A la seconde séance, M. Probst a rapporté sur ce sujet: « Les buts que doit poursuivre l'Eglise réformée de la Suisse relativement à la constitution ecclésiastique et à la vie paroissiale ». Sur tous ces rapports, voir les comptes rendus publiés par la *Liberté chrétienne* du 1er octobre, col. 481-494, et par la *Semaine religieuse de Genève* des 17 et 24 septembre.

— A *Berne*, à la séance du 24 novembre dernier, de l'Association des catholiques-libéraux, M. le prof. Thürlings a fait une conférence: « Über fortschrittliche Strömungen in der heutigen römisch-katholischen Kirche ».

— A *Genève* vient de paraître le « Catalogue des thèses de théologie soutenues à l'Académie de Genève pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles; dressé par M. H. Heyer, in-8°, 170 p.; 5 fr. C'est une sorte d'histoire de la théologie genevoise pendant ces trois siècles, en tout cas une mine d'informations précieuses, claires et précises. — A la *Société des sciences théologiques*, lecture de M. le prof. M. Thury sur le volume de M. F. Bettex, intitulé: « La religion et les sciences de la nature » (texte allemand et traduction française). — Conférence de M. Appia « sur Pierre Valdo et sur la lecture de la Bible au XIIe siècle ».

— A *Lausanne*, étude de M. le prof. Barrelet sur « la critique sacrée, sa limite et sa raison d'être ».

— A *Neuchâtel*, étude scientifique de M. le prof. H. de Rougemont sur le Psaume XCe (dont l'origine pourrait, dit l'auteur, remonter à Moïse).

* **A lire:** — Dans l'*Allg. Zeitung* (Beilage), les lettres politico-ecclésiastiques de « Spectator », notamment celles qui concernent l'orthodoxie ecclésiastique de Savonarola (nos 37-40). Cf. *D. Merkur*, 15 octobre 1898, S. 329-331; — dans le Suppl., n° 228, l'article de M. Gœtz sur les études et la jeunesse de Léon XIII.

— Dans l'*Altkath. Volksblatt*, 23 septembre 1898: Neue päpstliche Kundgebung zum Marienkultus; — 9 décembre: Der Alt-

katholizismus und die Gedanken und Erinnerungen des Fürsten von Bismarck.

— Dans l'*American Journal of Theology (Chicago)*, octobre 1898: Origen's Theory of Knowledge, by H. Davies; the Aid of Criticism in the Interpretation of the Psalms, by Frants Buhl; the Apocalypse and Recent Criticism, by G. Barton; Kaftan's Dogmatik, by G. Foster; the Armenian Canons of St. Sahak, Catholicos of Armenia (390-439), by F. Conybeare.

— Dans l'*Anglican Church Magazine*, décembre 1898: un article sur John Wesley.

— Dans le *Catholique français* (Paris), octobre 1898: le déisme; l'unanimité au Concile du Vatican; — novembre: le critérium de la foi.

— Dans le *Catholique national* (Berne), octobre 1898: la France et l'ultramontanisme; — novembre: les erreurs de l'américanisme; Réponse à un théologien protestant; — décembre: ultramontains libéraux.

— Dans la *Church Quarterly Review*, novembre 1898: the Present Crisis in the Church of England.

— Dans le *Church Times*, octobre 1898: Biblical Criticism (Gospels, Acts, Epistles); the Primate's (Dr Temple) Charge; — novembre 1898: the Apocrypha; the Limitation of obedience; Mrs. Humphry Ward on Ritualism; — décembre: the Conscience and the Judgment, by Canon Gore; the Protestantising of the National Church; the Common Creed of Catholics and Evangelicals; Calvin and the Church of England.

— Dans le *Correspondant*, octobre et novembre 1898: la Renaissance catholique en Angleterre au XIXe siècle, par P. Thureau-Dangin (origines du mouvement d'Oxford, portraits des principaux *fellows* de l'Université de 1820 à 1833, etc.).

— Dans *Cosmopolis*, septembre 1898: le monde du Vatican, par S. Munz.

— Dans les *Deutsch-evang. Blätter*, novembre 1898: 1. Die kirchenpolitischen Briefe in den Beilagen zur « Allgem. Ztg. » von Pfarrer Dr. Sodeur in Weissenstadt. 2. Nonnenleben in den Klöstern der englischen Hochkirche von Pfarrer E. A. Ehemann in Simozheim. 3. Zur ultramontanen Parität in Rheinpreussen von K. Obricht. Verfasser dieses Aufsatzes ist ein rheinischer Altkatholik, derselbe, welcher das hochanziehende Buch: Fragen ohne Antwort über die römische Zukunftstheologie und die alte katholische Christenlehre, geschrieben hat und sich mit seinem Schriftstellernamen K. Obricht nennt.

— Dans le *Deutscher Merkur*, novembre 1898: Jesuitenbriefe (Rheinische Akten zur Geschichte des Jesuitenordens 1542-1582, von Dr. J. Hansen, 1896). — *NB.* Le *D. M.* paraîtra désormais à Bonn, tous les quinze jours, comme supplément théologique de l'*Altkathol. Volksblatt* (par an 3 M.).

— Dans le *Diocese Fond du Lac*, octobre 1898: Statement concerning Vilatte, by Right Rev. Ch. Grafton, Bishop of Fond du Lac, p. 5-7; — Romanizers; etc.

— Dans la *Foreign Church Chronicle*, décembre 1898: Consubstantiation, Objective Presence, the Renewal of the Bonn Conferences, Bishop Strossmayer on the Pope's Supremacy.

— Dans la *Grande Encyclopédie* (Paris, 61, rue de Rennes), dernières livraisons (585 et suiv., 1 fr. la livraison): l'intéressante biographie de Montlosier; la liturgie mozarabique, par M. E.-H. Vollet; les théologiens anglais Mozley († 1878), et Maggleton († 1698); le jésuite Luigi Mozzi († 1713), connu par ses ouvrages contre le jansénisme; les théologiens allemands Heinrich Muller († 1675), Julius Muller († 1878), Jean-Pierre Muller, né en 1829 et auteur de l'Histoire du développement du dogme christologique dans l'Eglise grecque (1865); le théologien danois Munter († 1830), le théologien hollandais Muntighe († 1824), l'anabaptiste Munzer († 1525), le prédicateur suédois Murbeck († 1766), le moine Th. Murner († 1537); l'article sur le mystère, par MM. Hild et Vollet (Histoire des religions grecque et romaine, origine et nature, éléments des mystères, systèmes divers; théologie); l'article philosophique sur le mysticisme par E. Boirac, avec une addition théologique par E.-H. Vollet; l'article magistral sur la mythologie par J. Toutain (mythes en général, mythologies en général, mythologies indo-européennes, sémitiques, égyptienne, américaines, science mythologique, propagation et évolution et interprétation des mythes, bibliographie); les Naasséniens (secte gnostique); Nabuchodonosor, par J. Oppert; Nahum, par M. Vernes; Napoléon Ier, par Monin. Voir plus haut notre compte rendu sur l'*Edit de Nantes*, p. 210-212.

— Dans les *Illustrated Church News*, novembre 1898: the Universality of Anglicanism.

— Dans le *Journal des Savants*, octobre 1898: la religion des Gaulois, par G. Boissier.

— Dans le *Katholik* (Bern), Oktober 1898: Romanisierung der Unierten; zum konfessionellen Frieden; — November: Reformbewegung in Tessin; Prof. Schell in Würzburg; Reformkatholizismus; der St. Galler Rekurs; Römisches Christentum.

— Dans la *Liberté chrétienne* (Lausanne), novembre 1898: les miracles racontés par la Bible sont-ils croyables? P. 517—530.

— Dans la *Petite Revue internationale:* Urbain Rattazzi, par Mme Urbain Rattazzi (à cette occasion, jugements sur Pie IX et le gouvernement pontifical).

— Dans la *Revue biblique*, octobre 1898 : l'Eglise primitive a-t-elle eu plus de quatre Evangiles? par le P. Rose; la Prophétie de Jacob, par le P. Lagrange.

— Dans la *Revue chrétienne* (prot.), novembre 1898 : le mouvement catholique en Angleterre, par Rachel; fragments de théodicée, la preuve cosmologique, par P.-F. Jalaguier; — décembre : qu'est-ce que la Bible? par Frank Duperrut; l'Edit de Nantes et l'Edit de Fontainebleau, par C. Rabaud.

— Dans la *Revue du Clergé français*, novembre 1898 : la théologie catholique depuis le Concile de Trente, par Ph. Toreilles; l'influence de St. François de Sales sur l'esprit chrétien, par E. Beurlier.

— Dans la *Revue des Deux Mondes*, novembre 1898 : le catholicisme aux Etats-Unis, par F. Brunetière; — décembre : le besoin de croire, par le même.

— Dans la *Revue de Paris*, octobre 1898 : le chapeau du Card. Dubois, par le Vte M. Boutry; A. Comte et le P. Beckx, général des jésuites, par G. Dumas.

— Dans la *Revue de théologie* (Montauban), décembre 1898 : Calvin, le fondateur des libertés modernes, par Doumergue; l'éternité de Dieu, par H. Bois; la révélation intérieure, par C. Malan; le Christ d'après St. Paul, par J.-E. Cerisier.

II. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

* **Anglicans et Orthodoxes orientaux.** — L'*Anglican Church Magazine* (novembre 1898, p. 62) a raconté, d'après le *Guardian*, qu'en octobre dernier l'évêque de Gibraltar a visité, à Bucarest, l'archevêque Gennadius, métropolitain de Roumanie; puis il a ajouté : « The Metropolitan said that he had already heard of the Lambeth Conference, and of the desire expressed by the Anglican Bishops for closer relations between their Church and his own, which desire he thoroughly reciprocated. He spoke of the differences between the two Churches as being few and little. The Church of Roumania, the Church at Constantinople, the Church of Russia, and the Church of Greece, he said, were all independent members of the same Orthodox Church, having the same creed and the same canons,

and enjoying intercommunion, though they never now met in council. At parting the Metropolitan gave the Bishop the brotherly salutation, saying, 'We are brothers in Christ'. »

Cette même Revue, dans son numéro de décembre (p. 141-142), a publié la note suivante: « The Rev. G. Washington, of Paris, whose interest in the Eastern Church is well known, has communicated to the *English and American Gazette* a little series of thoughtful papers on the subject. It is rather difficult to reconcile two of his statements: (1) The Orthodox Church tacitly accepts Anglican Orders, though it does not feel able to pronounce *ex cathedrâ* in the matter. Its representatives "will be present at our Services officially and accept us at theirs. They will communicate us, they will allow their members (if I am not mistaken) to be communicated by our priests. They will allow us, for our own wants or necessities, to make use of their Altars for consecration and administration of the Holy Eucharist to our own people with our own rites. I have known English priests who have celebrated on the Altars of chapels in the monasteries of Mount Athos". But (2) "they say, 'If you want to be entirely *one* with us, there is but one means. It is no question of meeting half-way, but you must be re-baptized, re-confirmed', etc. . . . They would give the same answer equally to the Archbishop of Canterbury and to the simplest layman of our communion". If Anglican baptism be not accepted, how can Anglican Orders be even tacitly recognised? »

Voir, dans le *Church Times* du 18 novembre 1898, l'« address » de M. W.-J. Birkbeck « on the attitude of the Orthodox Eastern Church towards certain controversies amongst us in the West » (p. 597-598); et aussi l'article sur la visite de l'évêque de Salisbury à Jérusalem: « the Church of England and the Eastern Churches ». Nous regrettons que la place nous manque pour en donner le texte. Lire aussi l'intéressant article des *Illustrated Church News:* « Anglicans and Easterns » (14 octobre 1898, p. 33).

On lit, en outre, dans le *Church Times* du 16 décembre, la notice suivante: « It is indeed gratifying to find that the Bishop of Gibraltar is so successful in cultivating closer relations between the Churches of the East and the Anglican Communion. In his recent Visitation, his lordship has met with the greatest kindness and respect from Eastern prelates. The heads of the Churches at Bukharest, Odessa, Constantinople, Smyrna, Athens, and Patras have expressed themselves as full of fraternal feeling towards the Church of England. The Archbishop of Smyrna was present when the Bishop of Gibraltar laid the foundation-stone of a new English church. The Archbishop of Patras promised that, *in the absence*

of an English chaplain, Anglicans who are dying or sick should be visited by his clergy and receive the Sacraments at their hands. In one case this has already been done. The Bishop has presented the Metropolitan and the Patriarch of Constantinople with copies of the resolutions of the Lambeth Conference, and has been assured that the desire there expressed in favour of a better understanding between the Anglican and Eastern communions is equally cherished by Orientals. Such signs of amity are deeply encouraging. They bring the glorious dream of reunion one step nearer to fulfilment. In the midst of the wretched turmoil at home about Acts of Uniformity and such antiquated gear, it is refreshing to turn one's mind to the brighter future which we dare to think and believe to be surely dawning ».

* **Protestants et Orthodoxes orientaux.** — Dans la « Revue de Théologie » de Montauban (septembre 1898), M. D. Tissot, de Genève, a publié un article sur le *Catholicisme de l'Eglise d'Orient*; article dans lequel il représente l'Eglise d'Orient comme étrangère, par ses documents théologiques, aux discussions occidentales du catholicisme romain et du protestantisme évangélique. L'auteur indique les documents officiels de l'Eglise d'Orient: les symboles, les écrits particuliers de ses théologiens les plus célèbres, les catéchismes. Il ne leur accorde pas à tous, bien entendu, la même valeur. Il cherche à préciser la doctrine orientale sur « la norme du christianisme, sur le principe suprême de la foi qui sauve, et sur l'efficacité des sacrements ». — Toutefois l'auteur ne définit pas ce qu'il entend par « catholicisme romain »; il ne le fait dater que du Concile de Trente! Il ne définit pas l'universalisme dont il s'agit quand on parle du catholicisme, et il dit qu'aucune des formes catholiques « ne possède l'universalité »! Parle-t-il de l'universalité doctrinale, ou de l'universalité géographique? Impossible de le savoir. Il affirme que la question du filioque « n'a pas de réelle importance au point de vue dogmatique ». Il enseigne que de 1240 à 1589 l'Eglise russe s'est livrée à des luttes « contre les princes moscovites et les patriarches de Constantinople ». Il prétend que « de 1589 à nos jours *l'Eglise d'Orient devient*, à travers de nombreuses vicissitudes, *l'Eglise russe* »! Il prétend que « le tzar reste le chef nominal de l'Eglise, comme la reine Victoria est le chef nominal de l'Eglise anglicane »! Il dit que les actes du Concile in Trullo « ne concernent que la discipline *et les luttes entre Rome et Constantinople* ». Dans le récit qu'il fait des tentatives de rapprochement entre l'Eglise d'Orient et l'Eglise catholique d'Occident, il ignore entièrement les travaux de l'ancien-catholicisme, de ses Congrès internationaux, de ses Commissions officielles, de sa *Revue*

internationale de théologie. Néanmoins, malgré ses lacunes et ses erreurs, cet article est un signe des temps, une preuve que l'on commence, parmi les protestants de langue française, à accorder une attention sérieuse à l'Eglise orthodoxe orientale et à la question de l'union des Eglises.

— A propos de la délégation de M. le pasteur Gambini (de l'Eglise nationale protestante de Genève) à l'inauguration de l'église du Rédempteur à Jérusalem, la *Semaine religieuse de Genève* (8 octobre 1898) a publié un article intitulé: « Genève à Jérusalem », où il est dit: « .... L'évêché anglican de Jérusalem a maintenant passé entre les mains d'un titulaire ritualiste qui ne se considère plus comme protestant, mais comme vieux-catholique, et qui a dernièrement tancé des missionnaires soumis à sa juridiction parce qu'ils s'étaient permis de faire des prosélytes dans les rangs de l'Eglise orthodoxe grecque. Il est donc très naturel que les chrétiens réformés aient salué avec joie le projet, conçu, depuis de longues années, par les évangéliques-unis d'Allemagne, d'élever une série d'établissements religieux et, en particulier, un temple vraiment architectural sur l'emplacement que le sultan a concédé, en 1869, au futur empereur Frédéric, alors prince héréditaire. Et, puisqu'on les convie à prendre part à l'inauguration de ce sanctuaire, nous ne voyons pas pourquoi ils ne saisiraient pas avec bonheur cette occasion qui leur est offerte de témoigner — suivant les termes de la lettre d'invitation — que les « diverses Eglises issues de la Réformation sont étroitement unies sur le terrain de la foi, de l'activité chrétienne et de l'amour fraternel ». La présence éventuelle, à la cérémonie de Jérusalem, de quelques délégués du protestantisme scandinave, austro-hongrois, belge, hollandais et suisse n'assignera nullement à l'empereur d'Allemagne le rôle de « pape protestant » (c'est la formule de la *Croix*), ni même celui de « protecteur suprême du protestantisme continental » (c'est la formule de la *Liberté*, de Fribourg). »

* **Rome en Orient.** — A l'occasion du voyage de l'empereur d'Allemagne à Jérusalem, M. le protonotaire apostolique Charmetant, directeur général de « l'Œuvre d'Orient », a adressé au public français un appel où l'on voit quels efforts la papauté fait pour établir son influence en Orient et pour y propager ses doctrines. Il y est dit: « L'empereur Guillaume trouvera partout nos Œuvres catholiques françaises solidement établies à Constantinople, à Beyrouth, à Damas, à Jérusalem, en Egypte. Il constatera que nous avons là des Universités, des séminaires, des orphelinats, des établissements professionnels et agricoles, des hôpitaux et des dispensaires pour les malades, et plus de 6000 écoles où plusieurs milliers

de missionnaires, de religieuses, de prêtres dévoués initient, chaque année, aux éléments de la langue française et aux principes de notre civilisation, près de 80,000 jeunes Orientaux de toutes nations, de toutes langues et de toutes religions! Il verra par lui-même que nos établissements religieux sont les vraies citadelles du protectorat de la France, et que nos vaillants missionnaires sont les plus ardents propagateurs de notre influence nationale dans ce Levant où il n'y a qu'un mot: *Frangi*, pour désigner, dans toutes les langues orientales, *le chrétien et le Français.* »

Ainsi, pour Rome et pour ses agents, il n'y a d'autres chrétiens en Orient que les Français! *Français* signifie *chrétien*, parce que *Français* signifie *catholique-romain!* Orthodoxes et protestants ne sont pas chrétiens! C'est là toute la théologie de Rome. Pour en faire la preuve, Rome et la France savent trouver les millions nécessaires à l'entretien et à la prospérité de toutes ces œuvres. N'est-il pas triste que l'erreur soit plus zélée à se répandre que la vérité?

* **Rome et les Uniates en Autriche.** — On lit dans le *Church Times* du 23 septembre 1898: « What Pope Leo XIII. understands by "Reunion" may be very clearly seen in the thorough purgation of all the ancient National and Orthodox elements, and the complete Romanizing which is now in process amongst the so-called "Unierten" in the Eastern parts of the Austrian Empire. The Pope has not only given his full approbation, says the *Salzburger Katholische Zeitung*, to all the reforms ordered by the Lemberg Diocesan Synod in December, 1897, but insists that they shall be strictly observed. All the priests of "Unierten" churches are required henceforward, "sub peccato", to use the Latin breviary, to which they have never yet been obliged. The "Fronleichnamstag" *(Corpus Christi)*, which is foreign to Orthodox use, is to be kept after the Roman use. The pilgrimages to shrines of Orthodox saints, which have been continued since submission to Rome, are strictly forbidden. The Greek cross is to be everywhere abolished, and the Latin cross substituted in its stead. The five Latin liturgical colours are to be introduced at Mass. The clergy are to take care that no books or writings, "dangerous to religion",—*i. e.*, of the ancient Orthodox character—are used by the parishioners. Rites and customs of a like character are to be suppressed. The marriage of the "Unierten" priests is to be tolerated, but instruction is to be given in the seminaries upon the advantages of celibacy. Missions are to be held in central places (it is supposed by Jesuits), for the more adequate instruction (*i. e.*, Romanising) of the people. The wearing of beards by the "Unierten" clergy is expressly prohibited.

The Salzburg journal congratulates its readers on "the thoroughly Catholic spirit which breathes throughout these reforms"; and it hints that the instruction to be given to the future clergy on sacerdotal celibacy are preparatory to a later absolute prohibition of the marriage of priests. It should not be forgotten that at the Union of Brest in 1596 a solemn promise was given by the Bishop of Rome that the "Unierten" should enjoy full liberty of worship, and the retention of all their hereditary Orthodox rites and uses. »

* **Eglise anglicane.** — Les Revues et les journaux anglicans mentionnent depuis quelque temps des controverses nombreuses, dont plusieurs sont graves et font entrevoir de grandes divisions dans cette Eglise. — L'Eglise établie est-elle protestante ou catholique? Catholique, disent les uns; protestante, disent d'autres; de plus, il en est qui ne veulent être ni catholiques ni protestants, mais chrétiens (disent-ils). Et par le mot « catholique », qu'entend-on? Tels voudraient être catholiques avec le pape; tels autres veulent l'être sans le pape. Déjà cette controverse, à elle seule, prouve de grandes confusions dans les esprits et par conséquent un critérium insuffisant. Il faut lire, sur ce point, les passages de l'« address » de l'évêque de Ripon au « Church Congress » de Bradford (septembre 1898), sur l'Eglise, les divisions, la catholicité et le protestantisme; le discours de l'évêque de Winchester (Dr Randall Davidson) à la conférence diocésaine, en septembre 1898, sur les controverses ritualistes et les « doctrinal Dangers »; le discours de lord Halifax à l'« English Church Union » (Bradford, septembre 1898), sur la situation; l'article des « Illustrated Church News », du 7 octobre 1898, sur « les leçons du congrès ecclésiastique de Bradford »; l'article du même journal, du 18 novembre, intitulé: « Catholic versus Protestant ». — En outre, on discute sur la confession, sur l'invocation des Saints, sur la justification, sur le sacerdotalisme, sur l'autorité des évêques, sur l'eucharistie, sur l'admission des luthériens et des presbytériens à la communion, voire même sur l'encens! La vivacité avec laquelle l'archevêque de Cantorbéry (Dr Temple) est pris à partie, par exemple par le « Church Times » du 14 octobre 1898, par l'« Anglican Church Magazine » de décembre 1898 (p. 167-169[1]); les reproches adressés par M. Corfe aux chanoines Freemantle, Farrar, Gore, etc., de détruire la force vitale de l'Evangile (*Official Attacks on Christianity*, by R. P. C. Corfe); toutes

[1]) On lit dans cette Revue, p. 168: « Calvin certainly did not so think and teach; on the contrary, he asserted the supernatural and life-giving presence in the Lord's Supper, making the ordinance to be a special channel of spiritual blessing, and that in some sense believers actually, though spiritually, receive in the Supper the Body and Blood of Christ. Nor would modern Calvinists subscribe to the Archbishop's statement. »

ces contradictions, en matières très graves, montrent avec évidence que l'Eglise anglicane traverse une crise doctrinale, sur les dangers de laquelle il serait imprudent de chercher à s'illusionner. — En octobre dernier, M. le professeur Doumergue (protestant) a publié, sur les progrès du ritualisme, les chiffres suivants (voir le *Signal* de Paris): en 1882, il y avait en Angleterre 2581 églises ritualistes; en 1898, il y en a 8183; soit, sur 14,000 églises, plus des deux tiers.

— *La Société anglo-continentale.* — En novembre 1898, l'archevêque d'York a cédé la présidence de cette Société à l'évêque de Salisbury, et le Rev. H. J. White a succédé à M. le chanoine Meyrick dans la charge de secrétaire, charge que le vénérable chanoine a remplie depuis 1853 avec la plus grande distinction et le plus grand dévouement. Tous nos regrets aux uns, et toutes nos félicitations aux autres.

— *Le romanisme en Angleterre.* — M. Thureau-Dangin, dans ses articles sur « la renaissance catholique en Angleterre au XIXe siècle » (*Correspondant*, octobre 1898), a donné la statistique suivante: Vers 1814, on ne comptait guère dans l'Angleterre proprement dite qu'environ 160,000 catholiques. Il y en a maintenant 1,500,000. En 1814, pas d'évêque, mais comme en pays de mission, de simples vicaires apostoliques, alors au nombre de quatre. A peine 400 prêtres vivant presque cachés. Maintenant, une hiérarchie normalement constituée avec 17 évêques, dont un archevêque, 3000 prêtres, des ordres religieux de toutes sortes. Les conversions sont, au témoignage du cardinal Vaughan, d'environ 600 par mois. — Il est à remarquer que M. Thureau-Dangin, au lieu de considérer les anglicans comme des « marionnettes de Satan », admire « l'effort qu'il leur a fallu faire pour reconquérir, fragment par fragment, quelques-unes des vérités perdues depuis trois siècles »; au lieu de représenter les chefs du mouvement ritualiste comme des « suppôts du diable » et des « sectaires opiniâtres », il réclame pour eux « la sympathie et le respect auxquels ils ont droit »; et il conclut avec un jésuite, le P. Tyrell, que le mouvement anglo-catholique a été « non seulement permis par Dieu, mais voulu positivement par Dieu ».

D'autre part, un correspondant des *Illustrated Church News* (16 septembre 1898) publie la note suivante sous ce titre: *the Doings of Rome:*

A churchwarden, whose address I have unfortunately mislaid, has sent me a report of a speech of Bishop Bilsborrow, who claims to be Bishop of Salford. This ecclesiastic is ever tilting at the Church of England, and he is not the most careful and accurate

of Roman controversialists. He says that Romans in England now number 1,600,000. The Roman Catholic *Directory* says that Romans number only 1,500,000 in England and Wales. The fact is, that no trust whatever can be put in these controversial statistics, as was said a short time ago in the *Guardian*, they are put forth in the most reckless fashion. As regards England and Wales the same total is given several years running. If this means the total at the last official estimate or census, this should be stated. I have before me a copy of another estimate, which puts the Roman total for England and Wales a good 200,000 less than Bishop Bilsborrow's estimate, and the following extract from a letter which recently appeared in the *Daily Chronicle* is a good answer to Bishop Bilsborrow, and is worth noting. I have seen no reply to it so far:—

"In 1891 the census returns gave the population of England and Wales—*i.e.*, the 'Province of Westminster,' as 29,002,525, which, assuming the average rate of increase, would now represent a total of about 31,000,000 souls.

"In 1891 there were in England and Wales about 1,600,000 Catholics who, again assuming the average rate of increase, should now number about 1,712,000. Add to these the 700 converts per month since 1891—viz., 58,800, and we have a gross total of 1,770,800, so that the 8,400 per annum are only equal to an increase of $^1/_2$ per cent. per annum on the total Catholic population, that is to say, that every 200 Catholics only succeed in converting one individual per annum.

"If now we take the total non-Catholic population, these conversions are only equal to 0028 per cent. per annum; or, in other words, out of every 3,570 members of the non-Catholic portion of the community, only one is converted in each year; whilst, if we take the increase of this non-Catholic population, alone, into our consideration, we find that, out of every thirty-five persons born of non-Catholic parents, only one becomes a convert, from which it will be seen that of the total annual increase in our population rather less than 3 per cent. are absorbed by the Church of Rome, whilst the remaining 97 per cent. go to swell the already untouched mass.

"From the foregoing figures, it would appear clear that, unless there should be a bodily turnover of some considerable section of the public, such, for example, as the High Anglican party, the Catholics can never hope to keep pace even with the normal increase in the population, and must for ever leave out of the question the initial multitude.

"I have left out of consideration any deductions for those who annually secede from the Church of Rome.—Yours, &c.,

"Margate, August 20. "CLARENCE WATERER.

"[N.B.—My figures are from Hazell and Whitaker.]"

On peut aussi consulter, sur cette question, les documents et les appréciations publiés par la *Revue chrétienne* (protestante), du 1er novembre 1898, p. 334-341. Cet article, signé « Rachel », a été inspiré par deux conférences du Dr Horton, pasteur congrégationaliste, intitulées: Romanisme et décadence nationale, ritualisme et vérité. Voir aussi « L'Histoire secrète du mouvement d'Oxford », par M. W. Walsh.

* **Protestantisme français.** — Continuation des discussions et des divisions, au sujet de la conception de la religion, de Dieu et du monde, du surnaturel et du miracle. Dans la *Revue de théologie* de Montauban (septembre 1898), attaques de M. H. Bois contre M. Aug. Sabatier, M. Chapuis, M. Lafon (orthodoxie moderne). — Continuation des sorties de prêtres de l'Eglise romaine, prêtres qui sont accueillis à bras ouverts dans le protestantisme, mais qui toutefois, à en croire les appréhensions de certains protestants, pourraient bien apporter dans le sein du protestantisme français des éléments nouveaux et étrangers. Voir la *Semaine religieuse de Genève* des 10 septembre et 8 octobre 1898. Attendons. — Continuation de la campagne antiprotestante, dans une certaine presse radicale, et surtout dans la presse cléricale. Un journal protestant se demande: « Est-ce une nouvelle Saint-Barthélemy que l'on désire, ou bien se contentera-t-on d'une nouvelle Révocation des édits de tolérance? » Un libraire clérical vient de publier un livre intitulé: *Le Péril protestant*, par E. Renauld. Le prospectus dit que cet ouvrage est « recommandé par tous les journaux catholiques », et ajoute: « Dans ce livre, on trouvera, par département, les noms et les fonctions des fonctionnaires protestants, ainsi que les noms des universitaires protestants, tant de Paris que de la province. » On voit à quel sentiment a obéi l'auteur et quel but il s'est proposé. Il a voulu désigner à la haine et aux persécutions quotidiennes de leurs concitoyens toute une catégorie de Français. C'est le chantage et la délation romanistes dans tout leur odieux.

* **Protestantisme suisse.** — *La Séparation de l'Eglise et de l'Etat.* — Dans les réunions de la « Société pastorale suisse », en septembre 1898, il a été question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. On en a fait ressortir les inconvénients et les avantages. Le correspondant de la « Semaine religieuse de Genève » (24 septembre 1898) s'est exprimé ainsi: « L'impression générale qui res-

sort de ce courtois échange de vues est celle-ci: l'idée de la séparation de l'Eglise et de l'Etat a fait en Suisse des progrès étonnants. Ce qui, il y a vingt ans encore, paraissait être une hérésie, est non seulement accepté en principe, mais encore proclamé comme nécessaire et inévitable. Les hommes des partis les plus opposés se rencontrent sur ce terrain. On ne craint plus la séparation; on la désire. L'avenir de nos Eglises semble dépendre de cette solution, proclamée il y a cinquante ans par Vinet. » Toutefois, M. Chaponnière a cru devoir ajouter les réflexions suivantes: « Il serait, ce nous semble, un peu téméraire de s'appuyer sur le terme, très indéfini, de « séparation de l'Eglise et de l'Etat » pour assimiler aux idées de Vinet et des Eglises indépendantes issues du Réveil orthodoxe les thèses qui viennent d'être soutenues par MM. J. Probst, C. Furrer, E. Güder, etc., et qui semblent avoir rencontré une certaine faveur au sein de la Conférence pastorale suisse.

Vinet était individualiste; il entendait qu'on n'entrât dans l'Eglise que sur une profession personnelle de foi ou de conversion. — M. Probst et ses amis sont multitudinistes et désirent que l'Eglise continue à abriter sous son large toit toutes les âmes plus ou moins réceptives.

Vinet était congrégationaliste; il voulait que l'Eglise se reconstituât de bas en haut, d'abord par le rapprochement, dans chaque localité, des personnalités professant la même foi, puis par la confédération des congrégations locales, demeurées souveraines, en Unions régionales. — M. Probst et ses amis sont presbytériens et synodaux; ils entendent bien que l'Eglise reste constituée de haut en bas, que l'Eglise régionale ou nationale maintienne des paroisses régulières, égales à toutes les autres, même dans les lieux où il y a peu de vie religieuse personnelle.

Vinet était évangélique; il plaçait à la base de son Eglise idéale une profession de foi, très peu théologique, il est vrai, mais suffisante pour écarter les rationalistes. — M. Probst et ses amis sont latitudinaires; ils désirent que l'Eglise de l'avenir reste assez large pour conserver dans son sein toutes les tendances théologiques aujourd'hui représentées dans nos clergés nationaux.

Les disciples de Vinet sont, comme l'on dit en Angleterre, « volontaristes », ils désirent que l'Eglise vive au jour le jour, au moyen des contributions spontanées de ses membres du moment. — M. Probst et ses amis demandent que l'Eglise conserve des capitaux qui lui garantissent une certaine sécurité matérielle, même au cas où la libéralité de ses membres viendrait à se refroidir.

On pourrait poursuivre ce parallèle plus loin encore, mais ce qui précède suffira pour montrer qu'il serait très inexact de s'ima-

giner que les pasteurs juste-milieu de la Suisse orientale sont sur le point de s'approprier, sur toute la ligne, le programme d'Alexandre Vinet. »

— *Vote des femmes dans l'Eglise libre du canton de Vaud.* — Dans sa 336e circulaire, la Commission synodale de l'Eglise libre vaudoise a notifié les résultats de la votation des églises locales, relative à l'électorat accordé aux femmes dans les nominations de pasteurs, d'anciens et de délégués au Synode. L'amendement qu'on proposait d'apporter à la constitution de l'Eglise a été adopté par 34 églises (dont 8 unanimes sur ce point) et repoussé par 8 églises (dont trois unanimes). Dans deux églises, les oui et les non se sont contrebalancés. Le nouveau régime électoral est donc adopté.

* **Definition des Ultramontanismus nach dem « Spectator » der Münchener « Allgem. Ztg. »** — Ultramontan ist: 1. wer den Begriff der Kirche über den der Religion setzt; 2. wer den Papst mit der Kirche verwechselt; 3. wer glaubt, das Reich Gottes sei von dieser Welt, und es sei in der Schlüsselgewalt Petri die weltliche Jurisdiktion über Fürsten und Völker eingeschlossen; 4. wer meint, religiöse Überzeugung könne durch materielle Gewalt erzwungen oder dürfe durch solche gebrochen werden; 5. wer sich bereit findet, ein klares Gebot des eigenen Gewissens dem Ausspruch einer fremden Autorität zu opfern.

* **L'Américanisme religieux.** — Dans le clergé, on désigne par « américanisme » une variété de catholicisme romain qui s'est formée aux Etats-Unis, et dont les évêques Ireland et Keane, le Cardinal Gibbons, le P. Hecker, etc., sont ou ont été les protagonistes les plus zélés. Dans ce parti, on cherche à concilier d'une part le catholicisme romain, et d'autre part, ce que le siècle a de bon, à savoir: sa passion pour la science, son amour de la démocratie, son désir de séparer l'Eglise et l'Etat, et l'émancipation de l'individu. On le voit, c'est la reprise des thèses soutenues, dans le *Correspondant*, avant le Concile du Vatican, par Montalembert, Lacordaire, de Broglie, Cochin, Gratry, etc. Donc les américanistes actuels demandent que Rome encourage la recherche de la science, ainsi que les progrès démocratiques. C'est dans cet esprit que le P. Hecker a fondé l'ordre des Paulistes, dont les membres ne prononcent point de vœux, mais jouissent de toute la liberté compatible avec la vie d'association. Ce libéralisme romaniste a ses partisans en France, notamment l'abbé F. Klein, mais il a aussi ses adversaires, notamment l'abbé Ch. Maignen. Ce dernier a publié un livre intitulé: *Le P. Hecker est-il un saint?* Ce livre est divisé en deux parties: dans la première, l'auteur fait une vive critique du caractère,

des idées et des tendances des paulistes et de leur fondateur; dans la seconde, il va plus loin: aux noms de prêtres qu'il flétrit comme apostats, il mêle les noms des Ireland, des Gibbons, etc.; il accuse ce parti et les Revues qui le soutiennent de trahir la tradition catholique; bref, ce catholicisme américain serait une sorte d'hérésie. Le cardinal Richard a refusé l'*imprimatur* au livre de M. Maignen; mais la curie romaine le lui a accordé. Naturellement, on a discuté avec passion sur la valeur et la portée de cet *imprimatur*. Le jésuite Martin, dans les « Etudes religieuses » du 20 juillet dernier, a condamné cet américanisme, qui lui paraît trop peu surnaturel, et qui tend à substituer la race anglo-saxonne aux races latines dans la direction de l'Eglise. La question deviendrait donc aussi une question de races dans l'Eglise: les américanistes voudraient que leur Eglise américaine fût gouvernée par des catholiques-romains américains, comme le professeur Schell de Würzbourg voudrait que la nation allemande eût dans l'Eglise la place qui lui convient et que les catholiques-romains allemands « ne parussent plus devant le Christ comme laquais d'une autre nation avec un habit et une langue d'emprunt ». L'italianisme est en dehors de l'Italie un exotisme, et « les exotiques n'ont jamais que des formes maladives ».

Tel est le débat actuel. Les adversaires de l'américanisme ne sont pas seulement le P. Martin et l'abbé Maignen, ce sont les rédacteurs des *Etudes* des jésuites, du journal *la Vérité*, et la majorité des théologiens du Vatican. Les partisans de l'américanisme sont non seulement l'abbé Klein et l'abbé Charbonnel (aujourd'hui sorti de l'Eglise romaine), mais encore le P. Schwalm (dans la *Revue thomiste*, juillet 1898), M. G. Fonsegrive (dans la *Quinzaine*), M. Brunetière (dans la *Revue des Deux Mondes*, 1er novembre 1898), etc. En outre, Léon XIII, pour prévenir la condamnation qu'allait certainement prononcer la congrégation de l'Index, a retiré à celle-ci l'examen de l'affaire en question et l'a déféré à un tribunal spécial, nommé par lui et composé de cardinaux. Cette commission cardinalice remettra son rapport au pape, qui prononcera en dernier ressort. D'après le correspondant du Vatican de la *Gazette de Lausanne* (n° du 9 décembre dernier), on peut croire que le pape louvoiera de manière à donner tort et raison à tout le monde: il distinguerait le côté politique de la question, et sur ce terrain il donnerait raison aux Américains, qui n'en demandent pas davantage; puis, certaines questions théologiques, très personnelles, du P. Hecker, sur l'inspiration divine, sur le rôle de l'Esprit-saint dans chaque individu, etc., et sur ce terrain le pape apporterait des restrictions, qui seraient une sorte de condamnation, pour donner satisfaction aux Martin, aux Maignen, etc. Reste à savoir si ceux-ci

se déclareront satisfaits de ce croc-en-jambe donné à la question. Attendons.

A lire, sur cette affaire: l'article de M. V. Charbonnel, dans la *Revue chrétienne*, du 1er octobre 1898: l'article de M. A. Sabatier, dans le *Journal de Genève*, du 23 octobre; l'article du *Catholique national*, du 5 novembre; etc.

* **En Italie.** — La *Revue des Revues* du 15 novembre 1898 a publié un article sur « les prolétaires intellectuels en Italie », dans lequel on lit (p. 347): « Dans le dénombrement de 1871, on comptait en Italie 96,228 ecclésiastiques, 4297 clercs, 8681 religieux et 29,707 religieuses. Il y avait 4700 chanoines, tandis qu'en France ils étaient à peine 695. En 1885, les ecclésiastiques étaient descendus à 76,381; les clercs ordonnés prêtres étaient calculés, pour la période de 1880-84 à 5045, tandis que les ecclésiastiques décédés s'élevaient à 11,047 [1]). Aujourd'hui, nous avons une légère augmentation et l'armée de l'Eglise compte actuellement en Italie presque 81,000 ecclésiastiques et 40,000 membres des congrégations. Quelle est leur condition?

« Les gros poissons dévorent les petits, et nos évêques, bien que leurs *menses* n'atteignent pas les chiffres fantastiques de celles de l'épiscopat anglais, ont une position financière très supérieure à celle de leurs collègues français. Les bonnes places sont aussi plus nombreuses, car si la France et l'Algérie ont à peine 90 évêques, l'Italie compte 258 *menses* épiscopales, archiépiscopales et patriarcales. Et tandis que les évêques français reçoivent à peine 12,000 fr. par an, nous avons en Italie des appointements bien supérieurs: nous nous bornons à citer les évêques des villes minuscules de Cefala et de Mazzara avec 31,666 fr. 67 de revenu épiscopal et l'évêque d'Averse avec 30,436 lires! [2])

« Les conditions du bas clergé, ignorant pour la plupart, mais honnête et très souvent animé du plus haut sentiment de la charité chrétienne, sont le revers de la médaille! Nous avons, il est vrai, une pléthore de paroisses; mais pour pourvoir aux besoins de ces 20,183 juridictions spirituelles, nous avons aussi un budget de 27 millions, c'est-à-dire de 1344 lires par paroisse, ce qui, dans la campagne, avec le casuel de la messe, pourrait constituer l'aisance. Malheureusement le partage est fait de façon trop inégale, car il

---

[1]) Voir *Statistica ecclesiastica d'Italia* compilata dal sacerdote Giuseppe Bertolotti. Tip. Ricci Savone, 1885.

[2]) Le revenu total de 248 menses est de 5,246,200 lires, c'est-à-dire plus de 20,000 lires par diocèse. V. La belle étude du professeur Alessio dans la *Riforma sociale*, vol. VII, anno IV.

y a 2215 paroisses avec un revenu inférieur à 800 lires et 6713 dont le revenu varie entre 800 et 850 lires!

« La condition économique de ces pauvres curés de campagne peut se comparer à celle des «*pretori*», avec la différence qu'ils jouissent du logement paroissial, seulement ils sont obligés à l'entretien de leur presbytère et à avoir du personnel de service. »

* **Le pape futur.** — Un publiciste italien, Giovanni Berthelet, vient de publier, sous ce titre, un curieux article, qu'analyse le *Church Times* du 9 décembre dernier. Cette analyse se termine ainsi: « The circle of the "Papabili" is extremely small. Signor Berthelet thinks that "there are not more than four Cardinals who can be put into the category of probable successors to Leo XIII. These are Parrochi, Vanutelli, Goti, and Sarto". A year ago, he observes, the Cardinal-Archbishop of Milan, Ferrari, the darling candidate of the Intransigents, must have been included in the list, but he has made himself impossible by his craven flight from his episcopal city at the outbreak of the riots of May last. The Cardinal-Vicar Parrochi, who is 65 years old, is somewhat of an intransigent, though less so than is popularly supposed. Cardinal Serafino Vanutelli, who is in his 64th year, would almost certainly be proposed by the antagonists of the Rampolla policy. Cardinal Sarto, the Patriarch of Venice, sixty-three years old, is not a Cardinal of the Curia; he is full of energy, an Italian patriot, and some years ago dared the wrath of Pope Leo XIII. by his demonstrative welcome and greeting of the King of Italy in Venice. Cardinal Goti, the General of the Carmelite Order, who is in his 64th year, is a devout ascetic, and would probably be the candidate of "the Disgustati", and of all who wish to have a Bishop of Rome who will put religion before politics. »

* **La Rome de l'avenir.** — Un jésuite a fait dernièrement, à Lucerne, des conférences qui ont été très suivies. D'après le *Vaterland* du 10 décembre dernier, le conférencier aurait enseigné la doctrine suivante:

« Nun konnte aber Christus, vermöge seiner Weisheit, diese Aufgabe (Glaubensgewissheit zu verschaffen) nicht einer gewöhnlichen mündlichen Überlieferung überlassen. Hätte Christus einfach zu den Aposteln gesagt: Ich habe euch nun drei Jahre lang gepredigt, ihr wisset jetzt, was ihr zu glauben und zu thun habt; jetzt seid so gut, und erzählt das den andern Leuten auch, und diese sollen es ihren Kindern wieder erzählen, und diese wiederum ihren Enkeln und so weiter. Oder hätte Christus gedacht: Ich will meine ganze Religion in ein Buch niederschreiben und dann gebe ich es den Aposteln, und diese sollen es in alle Sprachen übersetzen, und dann senden wir diese Bibeln in alle Welt hinaus; musste er sich da nicht bei ganz gewöhnlicher Weisheit sagen: Ja, wenn ich es so mache,

dann wird's nicht lange gehen, so werden sie Streit und Händel bekommen und Zweifel über meine Lehre. Der eine wird den Wortlaut ändern; der andere einen andern Sinn hineinbringen u. s. w. Christus musste sich da fragen: Wenn das kommt, wer soll dann entscheiden, welches meine Lehre ist und was ich eigentlich gewollt habe? Etwa eine Versammlung von Gelehrten, die sich in eine Mehrheit und eine Minderheit spalten würde? Zu welcher sollen sich dann die ungelehrten Massen halten, die auch in den Himmel kommen wollen? Auch eine Minderheit kann recht haben; es können aber auch beide zusammen unrecht haben. Christus musste sich also sagen: *Wenn ich diese Dummheit begehe durch ein Buch oder mündliche Überlieferung,* dann werden keine 200 Jahre vergehen, und das Volk wird schon an der Wahrheit verzweifeln und wie Pilatus fragen: Was ist Wahrheit? Diese Art der Übermittlung wäre also *die dümmste* gewesen, denn auch ein Buch kann man auslegen wie man will.»

Naturellement, ce jésuite enseigne que l'Eglise romaine est *la seule* véritable Eglise chrétienne. Voici comment il traite les Russes, les protestants, etc.:

«Nun giebt es aber unter sämtlichen bestehenden Religionen, ausser der römisch-katholischen, nicht eine einzige, welche von sich sagen könnte, sie sei in allen Jahrhunderten sichtbar gewesen. Oder wo war die russische vor 800 Jahren? Ihr Geburtsschein datiert vom 25. Dezember 1350. Wo war die zwinglianische, wo die calvinistische, die socinianische, die methodistische, die nestorianische, die Herrenhuter, die Heilsarmee und so viele andere? Als man im Kanton Wallis den Bewohnern zumutete, den Calvinismus anzunehmen, da sagten sie: «Was wollt ihr denn mit eurer Religion? Wir haben Käse im Keller, der viel älter ist.»

Certes, cette doctrine est suggestive. On peut se demander ce qu'il adviendra de l'Eglise romaine quand elle aura détruit chez elle la tradition et la Bible? Croit-elle que le pape par lequel elle prétend les remplacer, ce pauvre homme sujet à mille erreurs et prisonnier de son abominable camarilla, croit-elle qu'il tiendra bon longtemps, même devant les masses qui commencent à voir clair? Non. Donc la ruine de l'Eglise romaine n'est qu'une question de temps. Puissent les autres Eglises se rallier sur le terrain inébranlable de la tradition universelle et de l'Ecriture sainte, avec le critérium, *exactement appliqué,* de l'ancienne Eglise indivisée! Elles reconstitueront alors, en dépit des procédés romanistes *et non pas avec les procédés romanistes,* la véritable unité de l'Eglise. Pour nous, anciens-catholiques, nous voyons clairement notre tâche, et notre critérium orthodoxe nous met heureusement dans l'impossibilité de dévier soit à droite, soit à gauche. Nous lui serons fidèles